



A la forge du silence

Camille Delice



C'est joli ce petit bar !

Je suis content d'être venu chercher la bouteille, mais je me demande ce qu'il peut y avoir dedans. Peut-être que si j'étais comme Bouboule je l'ouvrerais sur le chemin du retour.

Et c'est silencieux, il n'y a pas beaucoup de monde. Ouais, on y est bien, je me sens bien, presque comme à la maison. Mais à la maison, il n'y a pas ce comptoir, puis d'abord les verres sont rangés dans le placard, on ne les voit pas quand on rentre, et les bouteilles, papa les cache bien. Il dit qu'il ne faut pas les voir. Ne pas les montrer aux gens qui viennent à la maison. Souvent il me dit, quand il me parle dans ses vagues moments de lucidité comme si j'étais un grand comme lui, qu'il ne faut pas que je boive, comme si je voulais faire comme lui. Il n'a pas idée.

Faire comme lui, comme si j'avais envie de grandir, trouver un travail, me lever très tôt le matin. Tous les matins de la semaine. Lundi, mardi, mercredi,

jeudi, vendredi, samedi et même le dimanche. Le réveil indique 5:00 quand la lumière s'allume. Je le sais, ça a toujours été comme ça. Puis papa quand il rentre du travail le soir, je suis déjà au lit. 21:00. Je ne dors pas. Je ne dors jamais et jamais il ne vient dans ma chambre. Pourtant j'attends. J'aimerais qu'il vienne comme les pères de mes copains. Quand je leur dis que mon papa ne vient jamais me voir lorsqu'il rentre de son travail, ils ne me croient pas et disent tous que c'est pas possible, que je suis un menteur. Mais je dis la vérité. Maman dit toujours qu'il faut dire la vérité, alors je l'écoute mais elle, elle ne dit pas toujours la vérité. Comme je la déteste quand elle fait ça !

Les copains disent que leur papa vient les voir tous les soirs dans leur chambre, et que même parfois après manger, ils montent sur son dos et que le papa les porte jusqu'à leur chambre, puis les dépose dans leur lit, lit des histoires pour qu'ils dorment. Moi je n'ai rien de tout ça, papa me porte jamais au lit sur son dos, même pas qu'il me fait un bisou.

Puis aussi papa, quand il arrive du travail, il ne parle pas. Je le sais car je ne l'entends pas parler. Il ne dit pas bonjour à maman. Il va dans la salle à manger, sort sa clé, ouvre le tiroir où sont enfermées les bouteilles qu'il ne veut pas que je touche, il en sort une et boit au goulot, pourtant maman radote toujours qu'il ne faut pas boire au goulot des bouteilles. Après, il gueule, la chienne aboie. Souvent il frappe. Maman reste à côté de lui et ne dit rien. Elle supporte.

Il est quand même bizarre cet endroit avec des drapeaux au plafond, ça me fait penser aux pages de la fin du dictionnaire, quand je le prends la nuit et le feuillette pour oublier les cris de papa et ceux, silencieux, de maman. Les pages où il y a tous les drapeaux de tous les pays de la Terre que j'essaie d'apprendre. Pour penser à autre chose, au papa de mon copain qui est en train de lui lire une histoire pour qu'il dorme. Un tas de drapeaux qui représentent un tas de pays. Des ailleurs que je voudrais connaître. Il y a aussi des mots que je lis mais que je ne comprends pas, tout comme certains mots du dictionnaire. Ces mots que je lis ne sont pas en français, c'est une autre langue. Les mots d'un pays représenté au plafond par son drapeau.

J'ai envie de partir dans le pays de ces mots, dans tous les pays qui sont au plafond. Partir loin de papa que je ne connaîtrai jamais et de maman qui dit des choses qu'elle ne fait jamais. Toujours elle laisse faire papa et supporte, puis le matin, elle a des bleus sur son corps comme quand Bouboule frappe Cyprien à l'école. Le soir quand il rentre chez lui, il a des bleus partout, il pleure mais il les cache à son papa qui lui lit des histoires. Alors moi je lui dis qu'il faut le dire à son papa et à sa maman, mais jamais il ne m'écoute. Il me dit toujours que c'est un coup de rien du tout.

Au plafond de l'autre pièce, il y a une main attachée à je ne sais quoi. Elle me rappelle la main de papa que je vois quand je suis caché derrière le piano. Cette main tient la bouteille, l'autre caresse et saigne les joues de maman.

Dans la bouteille il y a du rhume, mes copains disent du rhum et Bouboule le plus costaud de la classe confirme, son papa aussi en boit de temps en temps et après il tape sur toute la famille, plus particulièrement sur la maman de Bouboule et ses sœurs. Mais Bouboule comme il est le préféré de son papa, il ne se fait pas taper. Il raconte qu'il frappe ses sœurs car il veut ressembler à son papa. Il dit qu'il est tout content quand elles pleurent.

Cette main me montre papa qui ne tient pas sur ses jambes. Il est comme une marionnette, comme Pinocchio avant que la bonne fée ne le fasse bouger avec sa magie. Maman fait la bonne fée mais papa n'est pas aussi gentil que Pinocchio, elle le supporte et supporte les mains de papa qui s'abattent sur elle comme le marteau d'un forgeron sur un bout de fer chaud. Mais hélas, maman n'est pas un bout de fer et papa n'est pas forgeron.

Maman est une enclume. Elle est solide parce que depuis le temps que papa lui tape dessus, elle aurait dû devenir une chose amorphe, une chose difforme. Elle aurait dû devenir un squelette de métal. Elle aurait dû être morte et empaillée pour que papa continue à la battre comme le bout de fer rouge du forgeron, pour que papa la façonne sans qu'elle souffre. Morte pour qu'elle cesse de gâcher mes nuits. Elle ne me dit jamais la vérité quand je lui demande la cause de ses bleus. Morte pour qu'elle cesse de pleurer tout le temps comme une gamine. Morte pour qu'elle cesse de vivre. Morte pour que papa cesse de la tuer. Morte pour que papa l'oublie. Morte comme ça papa n'a

plus de rhum. Morte pour que je n'entende plus ses silences sous les poings de papa.

Vivement que je grandisse pour tuer papa.

Ou pour tuer maman, je ne sais pas encore.

J'ai tout mon temps pour me décider.

